

## Atelier in situ, L'animal source d'inspiration

Le regard que les artistes ont posé sur l'animal nous renseigne sur la sensibilité et les conceptions éthologiques d'une époque : source d'inspiration des costumes des mascarades royales à la Renaissance, l'animal est progressivement devenu un sujet artistique à part entière, comme en témoigne notamment l'œuvre de Jean-Baptiste Oudry. La plus grande peintre animalière du XIX<sup>ème</sup> siècle, Rosa Bonheur, pose quant à elle une question qui a toujours préoccupé les artistes : les animaux ont-ils une âme ?

**Vincent Cochet**, conservateur en chef du patrimoine, chargé des textiles, céramiques et mobiliers au château de Fontainebleau

**Anne-Marie Lescastre**, professeur-relais au château de Fontainebleau et enseignante d'arts plastiques, d'histoire des arts au lycée François Couperin de Fontainebleau, académie de Créteil

Synthèse réalisée par **Anne Amsallem**, professeur de philosophie et d'histoire des arts, académie de Poitiers, professeur en service éducatif FRAC Poitou- Charentes

---

### Visite de l'exposition « Cave canem : Jean Baptiste Oudry et les chiens de Louis XV »

L'animal est progressivement vu comme un sujet artistique à part entière.

« Tu ne seras jamais qu'un peintre de chien ! » avait dit son maître, le prestigieux portraitiste Nicolas de Largillière, à Oudry. Certes, mais quel peintre ! Oudry commence sa carrière de peintre par quelques natures mortes et portraits mais change son orientation après sa rencontre avec Louis Fagon, l'intendant des finances du jeune Louis XV. Son premier tableau de chasse va attirer l'attention du souverain, à tel point que le roi commande à Oudry un tableau de deux chiens de chasse, Misse et Turlu. Oudry s'exécute et peint ces deux levrettes dans un paysage extrêmement scénarisé et mis en scène. Le résultat est si remarquable que d'autres commandes de chiens suivront, et rapidement Oudry deviendra le premier grand portraitiste canin.

Les lévriers sont des chiens aristocratiques par excellence. Oudry a donc choisi de représenter les deux chiennes royales à la manière des portraits de société, dans un environnement soigné, à côté d'un vase en porphyre et séparées par un rosier en fleurs. Au-delà des animaux mis en valeur au premier plan, un paysage donne au portrait l'allure d'une scène de genre. Les poses sont choisies : la queue de Misse rappelle les cannelures du vase et Turlu croise ses pattes délicates de manière distinguée. Leurs regards dans des directions opposées structurent la composition.

Dans l'exposition trône Polydore, préféré du roi lui-même et grand chasseur de cerf, qui porte sur son pelage la marque de la vènerie royale. Il y a là aussi une forme de théâtralisation et de mise en scène de l'animal. D'abord son format (le chien est un peu plus grand que nature) mais aussi sa position, où le chien disposé légèrement en hauteur semble dominer le spectateur, d'où cet effet de plongée du regard. La pupille lumineuse de Polydore et le brillant

de sa truffe sont rendus avec brio. Oudry affirme une sensibilité aux différentes matières qui composent l'animal, que ce soit la finesse de sa peau ou la précision de sa morphologie, dont le rendu est presque plus compliqué à atteindre que la carnation humaine.

Cadet et Hermine, toute nouvelle acquisition du château de Fontainebleau, montre deux épagneuls aux longs poils noirs et aux longues oreilles. Les chiens sont saisis à l'arrêt, comme pris sur le vif, en pleine chasse au faisan. Oudry a joué ici avec les nuances et textures pour distinguer les poils des chiens et les plumes du faisan.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle prévaut la fameuse théorie de Descartes sur l'animal-machine, où l'animal est considéré comme un ensemble complexe de réflexes, comparable à une horloge lui permettant de se mouvoir mais dépourvu de sensibilité. Oudry s'inscrit à revers de cette conception, en humanisant presque les chiens qu'il représente, comme en témoigne aussi le nom écrit en lettres capitales dorées sur la plupart des tableaux. Ces chiens ne sont pas des machines mais des animaux de compagnie au sens propre, dont on peut distinguer l'identité singulière. D'ailleurs chaque portrait canin affirme des caractères bien distincts : Polydore apparaît fier et altier, Misse et Turlu plutôt coquettes, Cadet et Hermine joueurs et intrigués.

L'animal fut source d'inspiration pour d'autres artistes, à l'instar de Rosa Bonheur dont le tout premier musée a été installé dès 1924 dans l'ancien fumoir Napoléon du château de Fontainebleau.

### **Exposition « Capturer l'âme, Rosa Bonheur et l'art animalier »**

Pour célébrer le bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur (1822-1999), le château de Fontainebleau inaugure un nouvel accrochage dans le tout premier musée consacré à Rosa Bonheur dès 1924 dans le fumoir de Napoléon III grâce à une donation d'Anna Klumpke.

Dans la salle d'ailleurs, le grand portrait de Rosa Bonheur, réalisé par Anna Klumpke elle-même, accueille le visiteur. Rosa Bonheur est représentée en habit sombre de cérémonie, portant à la boutonnière l'insigne de la légion d'honneur qui lui avait été remise par le président Sadi Carnot. Elle pose avec son chien Charley qu'elle affectionnait particulièrement. Rosa Bonheur a volontairement choisi de s'engouffrer dans le créneau de l'art animalier, à peine sa formation achevée. Sa formation fut celle d'une autodidacte, avec son père qui était professeur de dessin, mais aussi en allant au Louvre afin de copier des œuvres, puisque son statut de femme lui interdisait l'accès à l'école des beaux-arts (les séances de pose de nu étaient interdites aux jeunes filles). Son chemin de traverse fut celui de l'art animalier. Son intérêt pour les animaux était tel qu'elle créa une ménagerie dans son appartement parisien afin de pouvoir mieux observer son sujet d'étude. Plus tard, lorsque la fortune viendra, elle finira par s'installer à proximité de Fontainebleau dans le village de Thomery, où elle profitera des 3 hectares du château de By pour installer une multitude d'animaux. Ici cohabiteront des animaux aussi variés que des isards, des lions, des moutons, des perroquets, des sangliers, des singes, des chevaux, bien sûr des bœufs, et une multitude d'autres espèces, qui lui serviront de sujet d'étude.

Dans sa propriété Rosa passe ses journées à dessiner à l'extérieur, que ce soit dans son parc ou en forêt. Son amour des bêtes est tel qu'elle ne put s'en séparer même après leur mort : sa lionne Fathma est immortalisée en carquette et la tête empaillée de son cheval défunt continue à veiller sur sa demeure.

Néanmoins Rosa Bonheur n'était pas seulement uneoureuse des animaux, c'était aussi et surtout une véritable femme d'affaire qui a géré son commerce d'une main de maître.

Elle s'engouffre dans ce créneau, elle présente des œuvres au salon et des esquisses et même de simples esquisses lui procurent des médailles (médailles exposées dans la vitrine-vitrine personnelle de l'artiste-, qui retracent tout le déroulement de la carrière de Rosa Bonheur). Rosa a commencé à se faire connaître en présentant des lapins au salon en 1841. Il y avait alors 300 peintres animaliers sur 1600 tableaux présentés au salon, mais elle parvint néanmoins à se distinguer et sera rapidement appelée à réaliser de très grands tableaux.

*La fenaison en auvergne* (1855) est à ce titre exemplaire : à la suite du succès rencontré par *labourage de nivernais* (exposé aujourd'hui au musée d'Orsay), l'état lui commanda un tableau. Rosa proposa deux projets au duc de Morny, le ministre des beaux-arts de l'époque : un projet de marché aux chevaux et un projet de fenaison. Morny considéra qu'elle n'était pas assez talentueuse pour représenter des chevaux, dont la représentation dans les grands tableaux d'histoire était plutôt réservée aux hommes.

Rosa est têtue et décide de commencer néanmoins par faire un *marché aux chevaux*. Ce marché va avoir un retentissement considérable et va s'exporter très bien aux états unis à tel point que des lithographies de ce marché vont se multiplier et contribuer à faire la popularité et la renommée de Rosa Bonheur. Il y a même des poupées à son effigie qui vont être exportées aux États-Unis. Cette renommée est due à Ernest Gambard, qui va faire passer le marché de l'art dans une dimension nouvelle en se présentant comme l'impresario de l'artiste : il vend ses tableaux déjà existants, il organise des expositions pour la faire connaître et il se charge de remplir son carnet de commande en lui trouvant des commanditaires. Pendant dix ans Rosa Bonheur ne présentera rien au salon car elle a même du mal à fournir, notamment pour l'Angleterre et les États-Unis.

A la vente de son *marché aux chevaux* (vendu 40000 francs de l'époque !), elle livre pour le salon, et notamment pour l'exposition de 1855 qui se tient à Paris, *la fenaison en Auvergne*. Sur ce tableau la place centrale est occupée par l'animal. La force de Rosa Bonheur est de mettre les bœufs au premier plan, occupant presque toute la largeur du tableau, les humains étant à l'arrière-plan. En célébrant une fête champêtre (le ramassage du foin pour nourrir les animaux l'hiver), elle va hisser la peinture animalière au rang de la peinture d'histoire. C'est aussi ce qui va lui donner son succès dans tous les cercles officiels. Rosa Bonheur va jusqu'en Auvergne pour regarder les animaux sur place, comme elle le fait avec les bisons d'Amérique ou avec les isards des montagnes. Elle fait de la photographie qu'elle développe elle-même, elle fait également des croquis et s'inscrit dans un travail académique : une fois qu'elle a récupéré tout son matériel documentaire en extérieur, elle travaille en atelier. Elle étudie aussi l'animal dans des livres d'anatomie afin de comprendre le corps musculaire de l'animal. Beaucoup de tableaux exposés dans la salle sont en fait certaines de ces esquisses réalisées sur papier qui ont ensuite été marouflées sur toile et encadrées, ce qui témoigne de la valeur que l'on accordait au travail de l'artiste.

Il n'y a pas de sentimentalisme dans le travail de Rosa Bonheur, mais de l'observation et de l'objectivité. Avec le tableau du *troupeau de chevaux* présenté dans la salle, elle parvient à rendre un instant qui semble saisi sur le vif, le moment où elle arrive dans le champ visuel du cheval blanc. Ce cheval, visiblement le maître du troupeau, a les oreilles dressées, renifle le vent, comme aux aguets. Il semble qu'il suffirait d'une fraction de seconde pour que les

chevaux, soit se remettent à brouter, soit détaillent. Rosa Bonheur parvient avec des moyens rudimentaires (du fusain et des rouleaux de craie blanche) à reconnaître le vivant, à représenter et à donner une existence à l'animal dans toutes ses postures. Elle réalise un coup de maître avec une acuité dans la manière d'observer ces animaux.

Rosa Bonheur porte des pantalons pour des raisons pratiques mais n'oublie pas certains codes de la vie en société et porte des tenues de ville féminines pour les cérémonies. Elle accole des noms de région à ses tableaux (fanaison en Auvergne, Chevaux en Camargue, ...) et s'inscrit totalement dans la politique de Napoléon III qui a œuvré pour la reconnaissance du régionalisme et de l'importance de la terre.

Deux choses importantes vont accompagner la démarche de Rosa Bonheur : les estampes et la sculpture. Il y a à cette époque un grand développement des estampes et Rosa Bonheur va faire ses propres lithographies, soit pour les vendre, soit pour les utiliser pour ses cours de dessin (elle va prendre la succession de son père à l'école graphique de dessin pour jeunes filles). D'autre part, elle est très proche de Jules Maine, sculpteur animalier important de l'époque. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les bronzes d'animaux sont très populaires dans les demeures pour habiller le mobilier ou une cheminée. Au début Rosa Bonheur n'appréhende pas la sculpture pour des raisons commerciales mais comme un instrument de travail. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle Nicolas Poussin procédait déjà de même dans son atelier en habillant de petites poupées, afin de voir comment les positionner dans son tableau. Rosa Bonheur va ainsi sculpter des isards, cerfs, sangliers, qui vont lui servir à composer ses toiles. De plus la vente de bronze est rentable et lui rapportera aussi de l'argent, même si ce n'était pas la finalité principale de ces créations. En effet, la moindre collection qui se respecte possède une collection animalière. Il y a une dimension romantique que l'on accorde à l'animal, même si Rosa Bonheur ne l'aborde jamais sous cet angle.

Rosa Bonheur est néanmoins une peintre académique et va être classée parmi le courant pompier. Elle ne va pas s'engouffrer dans le souffle des avant-gardes et va progressivement disparaître des cimaises avant de revenir dans les années quatre-vingt-dix, redécouverte enfin à sa juste valeur.